

Trio EDF ÉNERGIE DURABLE

Patrik Ewen, Gérard Delahaye et Melaine Favennec forment le Trio EDF, dont le troisième album est paru le 3 octobre dernier. Rencontre avec ces trois personnages, hippies soixantennaires, amis depuis plus de quarante ans...

PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO PHOTOS EMMANUEL PAIN

“Le chiffre trois est un chiffre magique.” Melaine Favennec en est persuadé. “Trois, c’est le trépied, la stabilité”, abonde Patrik Ewen. Gérard Delahaye acquiesce : trois, c’est un nombre-clé. Et on est plutôt tenté de les croire, quand on voit l’alchimie qui existe entre ces trois-là. Trois chanteurs, trois musiciens, amis depuis plus de quarante ans. En 1999, ils forment un trio, qu’ils baptisent avec humour, EDF, en mariant leurs initiales. Le trio EDF a sorti le 3 octobre dernier son troisième album, *Kan Tri Men*, le chant de trois pierres. Un album sur lequel ils jouent tous les trois du violon, chantent à trois voix des ballades, des reprises, baignées d’humour et de légèreté, de simplicité.

Melaine Favennec, Patrik Ewen et Gérard Delahaye ne sont pas des inconnus en Bretagne. D’ailleurs, quand on se promène avec eux sur le port de Doëlan, on ne passe

pas inaperçu. Des passantes chuchotent : “C’est Patrik Ewen...” Il faut dire que leur allure tranche et ne s’oublie pas. Patrik Ewen, carrure imposante, longue barbe blanche, yeux rieurs, c’est le conteur. Quand il prend la parole, de sa voix grave et un peu rauque, les anecdotes fleurissent, des personnages naissent et on se laisse immédiatement happer. Melaine Favennec, lui, c’est le poète. Ses cheveux blancs lui tombent sur la nuque, et ses yeux d’un bleu délavé sont rêveurs. Gérard Delahaye, et son catogan tout aussi blanc, apporte une touche de sérieux, toute en finesse, même si le rire n’est jamais loin. Avec eux, le tutoiement est direct, franc et chaleureux. Et ils tiennent à commencer leur histoire par un mot : Névénoé. Au début des années 1970, les trois amis fondent une coopérative portant ce nom. “À cette époque, il n’y avait quasiment pas de production en Bretagne”, explique Gérard Delahaye. Melaine Favennec complète : “La musique traditionnelle était amateur. Nous avions le désir de fédérer quelque chose. Éditeur, producteur, c’étaient des métiers qui étaient à Paris, et on ne pouvait pas imaginer une maison d’édition à Carhaix par exemple, c’était impensable !”

“VIVRE EN BRETAGNE”

Créer une maison de production, à Morlaix, c’est pourtant ce qu’ils vont faire. Gérard : “On était dans l’après 68, dans le mouvement associatif, on parlait beaucoup d’autogestion, etc. On a donc décidé de se mettre à plusieurs chanteurs, et on a créé une maison de disque autogérée. On faisait des souscriptions pour chaque album. Les artistes étaient cooptés. Tous les bénéfices étaient →



reversés à une caisse commune. Grâce à l'autogestion, on a pu produire des albums, sans gagner d'argent, mais ça nous a mis le pied à l'étrier."

"Paris ne voulait pas de nous, et on ne voulait pas de Paris. Notre revendication, c'était de vivre en Bretagne", raconte Melaine. Mais les trois amis assument de ne pas être dans le combat politique : "On disait : on est breton, on vit en Bretagne, mais on n'est pas militants, on est des artistes. Nous ne sommes pas des artistes au service de la Bretagne, nous sommes des artistes en Bretagne". "Ce n'était pas évident de dire ça à l'époque !", assure Patrik Ewen. "Aujourd'hui ça s'est détendu", complète Gérard. "Maintenant, la question ne se pose plus, les choses

tagne, choisissant de s'établir dans des bicoques au sol en terre battue, perdues au fin fond des Monts d'Arrée ? Melaine Favennec : "Quand j'étais jeune, j'avais l'impression d'être le héros de mon propre film, dans un décor qui était la Bretagne. Et il était fait pour moi, tout était cohérent avec mon rêve. Ensuite, j'ai été en Dordogne. Et je me suis rendu compte que j'étais toujours le héros de mon film, mais que ce n'était pas le bon décor..."

"Parfois, on voit trois générations d'une même famille, ils chantent, ils tapent dans les mains. Avec nous, l'âge s'écroule et tout le monde devient des enfants, mais des enfants éveillés."

ont avancé. Il y a trois ou quatre ans, quand il y a eu la Breizh Touch, la nuit précédente, il y a eu des explosions en Corse. Je me suis dit : voilà deux façons de revendiquer sa culture. Et même si je n'étais pas d'accord avec toute la Breizh Touch, je me suis dit que c'était quand même une façon bien plus positive de revendiquer !"

"BREIZH BEAT GENERATION"

Le vent de Mai 68, a donc bien soufflé en Bretagne, détournant des destins tous tracés, comme pour ces fils de militaires ou de fonctionnaires. Patrik Ewen : "On a eu une chance folle de vivre ça". Gérard Delahaye : "1968 a cassé la cellule familiale, a fait que l'individu pouvait se penser en dehors de la famille. La vie, ça peut aussi être une aventure. Il faut faire d'abord ce qu'on aime, avant ce qu'on doit. À l'époque, quand on s'est lancé dans ce métier, on nous disait : vous êtes fous, vous n'aurez pas de sécurité de l'emploi. Quelques années plus tard, il n'y avait plus beaucoup de métiers où il y avait de la sécurité... Mais c'est vrai qu'on est allé un peu loin !" Patrik ajoute : "Le fait qu'on soit ensemble, ça nous a tenus." "Nos parents étaient en pleurs !", affirme pourtant Melaine. "Mais on ne pouvait pas faire autrement qu'être artistes..."

Mais pourquoi dans les années soixante-dix, ces jeunes hippies, tendance Jack Kerouac, s'ancrent-ils en Bre-

D'ailleurs, la figure de Jack Kerouac, ils la retrouvent un peu en côtoyant Youenn Gwernig. Le poète et chanteur revient alors de son exil aux États-Unis, où il a rencontré Kerouac et Ginsberg. "On est allé le voir, dans sa maison d'Huelgoat", raconte Patrik Ewen. "On a été subjugués tout de suite. Il avait vingt ans de plus que nous. C'était un Breton, mais un Américain en même temps, avec sa chemise à carreaux de bûcheron. Alors on est revenus, on répétait avec lui, jusque tard dans la nuit, on buvait du bourbon et on rentrait chez nous... Heureusement qu'à l'époque le gendarme n'existait pas..." Le personnage reste une des références importantes du trio, qui reprend certaines de ses chansons dans ses albums.

"Breizh beat generation", l'expression est de Melaine Favennec. "Dans la beat generation, l'espace mental se réalise dans le voyage. Pour faire un trip, ils partent, en voiture. Nous, on était la beat generation, mais sans bouger. C'est le pays qui bouge autour de nous. On est nourri par la relation aux autres". Patrik Ewen ajoute : "Même si on a besoin de bouger aussi. L'année dernière, je suis parti en Écosse tout seul, faire du stop."

"VOUS VIENDRIEZ JOUER AU QUÉBEC"

L'aventure Névénôé dure jusqu'en 1979 : "C'était difficile de pousser l'utopie plus loin", raconte Gérard. "Chacun est parti de son côté." Lui, le Léonard d'origine, vit désormais à Rennes et s'est lancé notamment dans la chanson pour enfant. "Ça m'a fait beaucoup de bien", explique-t-il. "Ça m'a apaisé par rapport à des problématiques de créateur, de chanteur. Quand on chante pour les enfants, on ne chante pas pour soi. Alors que beaucoup d'artistes



chantent pour eux, et ensuite, si le public vient avec eux, tant mieux. Avec les enfants, ce n'est pas possible."

Patrik Ewen, lui, s'enracine dans les Monts d'Arrée, dans la commune d'origine de sa famille, Plounéour-Menez. Là, il devient conteur, créant des spectacles mêlant musique et légendes, ayant ce territoire pour décor. Son nom semble indéfectiblement lié à ces "montagnes" du Centre-Finistère, à l'aura légendaire et mystérieuse. "Patrik a créé le mythe des Monts d'Arrée", affirme même Gérard Delahaye. Melaine Favennec le Cornouaillais a lui aussi continué son chemin, éditant des albums et chantant, seul ou accompagné, mettant en musique sa poésie ou les textes des autres (Max Jacob par exemple). Jamais pour autant les trois amis ne se perdent de vue... Une nuit, Patrik Ewen fait un rêve : "On avait monté un groupe. On portait des salopettes américaines, comme dans le film O'Brother. Je me suis réveillé en riant. J'ai parlé de ça à un ami québécois, il m'a dit : "Vous devriez

faire un groupe, vous viendriez jouer au Québec". On a fait le groupe, on n'a toujours pas été au Québec..."

Avec une vingtaine de dates prévues dans les prochains mois, trois CD au compteur, le Trio EDF est plutôt satisfait de l'accueil du public... "On a un public de tous les âges", décrit Melaine. "Parfois, on voit trois générations d'une même famille, ils chantent, ils tapent dans les mains. Avec nous, l'âge s'écroule et tout le monde devient des enfants, mais des enfants éveillés." Peut-être parce que ces trois amis aux cheveux blancs, à soixante ans passés mais à la fraîcheur intacte, capables de pleurer d'émotion à la fin de l'enregistrement d'une chanson, ressemblent à s'y méprendre à trois grands enfants... ■

Trio EDF,
Kan tri men,
Dylike Production

